



ENQUÊTE On pourrait croire que leurs bons résultats les mettent à l'abri des conflits parentaux et des « chagrins d'école ». Pourtant, être bon élève n'est pas un vaccin contre l'angoisse

Les bons élèves sont-ils des enfants heureux ?

De Daniel Pennac, lauréat du prix Renaudot en 2007 avec son *Chagrin d'école* (1), à Daniel Picouly, sur scène cet automne avec *La faute d'orthographe est ma langue maternelle* (2), les ex-cancres sont nombreux à raconter leurs douloureux souvenirs de classe. Confronté à leurs parcours chaotiques, truffés de petites et grandes humiliations, on imagine combien la vie à l'école doit être douce pour ceux qui se coulent sans effort dans le moule scolaire. Pourtant, à écouter les bons élèves, être inscrit au tableau d'honneur et recevoir les félicitations du conseil de classe ne garantit pas toujours une existence sereine. Un « problème de riches » ? Pas si sûr.

Le paradoxe commence dès les premières années, comme en témoigne Monique Ducroux, directrice d'école maternelle près de Villefranche-sur-Saône. « *La majorité des élèves sont heureux à l'école maternelle, car c'est un lieu festif et ludique. Il y a aussi des enfants "aptés" à être heureux, qui prennent du plaisir à faire des activités quotidiennes, à découvrir et à apprendre. Mais je serais plus nuancée pour les très bons*

élèves. On a du mal à les "nourrir". Dans des classes de 35 enfants, on a peu de temps pour s'occuper d'eux, à notre grand désespoir d'ailleurs. On met surtout l'accent sur les élèves en difficulté. » Mais peut-on déjà parler de bon élève entre 3 et 6 ans ? « *Oui, car on les détecte tôt. Il ne faut pas oublier qu'on évalue les compétences à la maternelle. Il y en a qui réussissent tout* », note Monique Ducroux. Pour Alain Sotto, psychopédagogue (3), certaines étapes sont à risque pour les bons élèves : « *Je reçois des enfants qui réussissent sans effort jusqu'au collège. Mais ils n'ont jamais appris à travailler, ils se sont simplement appuyés sur leur bonne mémoire et ont reproduit à l'identique ce qu'on leur demandait. S'ils ont du mal à analyser et à comparer, ils s'effondrent au lycée. Ils doivent alors se confronter à la réalité, et c'est parfois difficile.* »

Force est de constater que les bonnes notes ne font pas forcément le bonheur... même si elles y contribuent. Pour Joël Zaffran, sociologue et professeur des universités à Bordeaux 2, « *ce qui caractérise notre système scolaire, c'est la pression. Le diplôme est devenu un titre de noblesse. Et pour certains enfants, l'école fabrique du malheur.* » Car, aujourd'hui, être un bon élève, c'est aussi prendre le risque de se faire traiter d'« *intello* », de « *fayot* », voire de



ERIC CARAULT/PICTURETANK

L'écrivain Denis Lachaud conseille un élève lors d'un atelier d'écriture, dans un collège de Seine-Saint-Denis. Trouver à l'école de quoi alimenter sa curiosité est un ingrédient essentiel du bien-être en classe.

« bouffon ». « Ce terme s'emploie dans un contexte urbain - ZEP, quartiers sensibles - où les jeunes se construisent plus dans l'opposition, la provocation que dans la recherche de l'excellence. Le bouffon est celui qui respecte les règles du jeu de l'institution en étant dans le peloton de tête et qui renvoie aux autres l'image de leurs

échecs. Les bons élèves développent parfois des stratégies subtiles pour jouer sur les deux tableaux et être acceptés par leurs

pairs. Le plus souvent, ils font le clown dans la classe », explique Joël Zaffran. Le sociologue (4), travaille sur la question des élèves « décrocheurs », qui, paradoxalement, concerne également les bons élèves. « J'ai rencontré une jeune fille de 17 ans, brillante durant ses années de collège. En seconde, elle a quitté un petit établissement privé, très protégé, pour se retrouver dans un grand lycée public. Elle dit avoir ressenti un souffle de liberté, comme une délivrance par rapport à une pression scolaire dans un cadre étouffant, auquel s'ajoutait une attente parentale forte. Pendant sept mois, elle a déserté les cours. Et son cas n'est pas

REPERES

RÉUSSITE ET INÉGALITÉS

- **Quatre-vingt-dix pour cent des parents considèrent qu'une éducation réussie passe par la réussite scolaire.** 37 % d'entre eux jugent cette réussite très importante, 53 % plutôt importante (source : sondage TNS-Sofrès Logica - Le Pèlerin/Apel, septembre 2009).
- **Soixante-quatre pour cent des parents ont l'impression que leur enfant est heureux en classe.** (Source : sondage La Croix/Apel/OpinionWay, mai 2012)
- **Les filles sont meilleures élèves que les garçons.** À 14 ans, 71 % des filles et 62 % des garçons sont scolarisés en classe de troisième. À 17 ans, 40 % des filles et 29 % des garçons sont scolarisés en classe de terminale générale. 71 % des filles et 61 % des garçons ont le baccalauréat. 86 % des femmes et 80 % des hommes âgés de 20 à 24 ans ont un diplôme du second cycle de l'enseignement secondaire (source : « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur », Éducation nationale, 2012).
- **Le taux de bacheliers parmi les enfants dont la mère n'a aucun diplôme est de 40 %,** contre 90 % pour ceux dont la mère est diplômée de l'enseignement supérieur (source : Observatoire des inégalités).

une exception. » De son côté, le psychopédagogue Alain Sotto reçoit dans ses consultations des enfants qui ne veulent pas être les premiers, car, dit-il, « *c'est être trop exposé. Et être le premier, c'est aussi prendre le risque de perdre un jour sa couronne. C'est difficile d'être bon tout le temps.* »

Phénomène difficile à comprendre des familles dont les enfants ont du mal à atteindre la moyenne, les bons résultats n'évitent ni les conflits ni les angoisses des parents pour l'avenir. D'abord parce que, dans certaines familles, la pression scolaire ne se relâche pas devant les bons résultats. Pire, face au « potentiel » de l'enfant, les attentes ont même tendance à s'amplifier : « *Moi, je veux faire des études d'art. Mais mon père veut absolument que je fasse S au lycée, parce que je suis également bonne en maths. Pourquoi, sous prétexte que je suis une bonne élève, m'oblige-t-on à étudier des matières que je n'aime pas ?* », interroge Adèle, 14 ans. « *J'ai rencontré une jeune femme qui était très bonne élève. Elle a fait un bac S, puis la fac de médecine, puisqu'elle était douée. Au cours de la troisième année, elle a découvert qu'elle avait une phobie du sang et pris conscience qu'elle aurait voulu être musicienne* », raconte Alain Sotto.

De nombreux parents et enfants reconnaissent l'influence des résultats scolaires sur l'humeur du foyer. Et même dans les familles où l'on prône des méthodes éducatives souples, il est difficile, dans ce domaine, de résister à la tentation de la bonne vieille méthode de la carotte et du bâton : les bonnes notes permettent souvent de bénéficier d'une plus grande permissivité parentale (« *tant que tu as de bonnes notes, tu peux sortir le samedi soir* »). Avec, en corollaire possible, des comportements à risques (alcoolisation à outrance, notamment) pour échapper à la pression scolaire et parentale, comme l'observent des spécialistes de l'adolescence. Ni réfractaire aux apprentissages ni trop doué, un enfant épanoui serait-il plutôt à chercher du côté de l'élève « moyen », qui trouverait à l'école de quoi alimenter sa curiosité sans trop attirer l'attention de ses pairs ni susciter des attentes démesurées de la part de ses professeurs et de ses parents ? « *Un enfant épanoui sera celui qui dispose d'un noyau rassurant et bienveillant à la maison ; cet environnement permettra que la réussite tout comme l'échec scolaire soient relativisés* », répond Alain Sotto. Il reste donc aux parents angoissés par l'avenir à faire preuve de subtilité pour transmettre à leur enfant le goût de l'effort et de la découverte, sans lui laisser croire que sa valeur se mesure à la note inscrite à l'encre rouge en haut de sa copie. Aussi bonne soit-elle.

MARIE AUFFRET-PERICONE

(1) Gallimard coll. « Folio », 304 p., 7,50 €.

(2) Albin Michel, 100 p., 12,50 €

(3) Auteur de *Que se passe-t-il dans la tête de votre enfant ?* [ixelles] et créateur du site cancrés.com

(4) Auteur de *Temps de l'adolescent*, Presses universitaires de Rennes.